

Extrait du texte de Jean Christophe Bailly : « Sur le fil infini du dessin »
publié dans le N° 2 de la Revue Cursif (Editions Analogues) qui décrit le
processus de réalisation des dessins de la série «La mémoire du vent»:

«Fil d'une unique pelote dévidé comme une écriture qui dessine et rature,
griffonne, gomme et suture, le dessin, même si chacune de ses occurrences peut
être datée, est un geste sans âge, un geste toujours originaire et neuf. Je
terminerai cette (trop) brève promenade à travers les incidences du dessin par
l'évocation d'un geste qui s'est saisi de son essence, celui de Bernard Moninot
lorsqu'il a eu l'idée de confier l'affaire au vent : ayant attaché de légers calames
à l'extrémité de feuilles d'arbustes et disposés à proximité des appareils munis
d'une plaque de verre circulaire enduite de noir de fumée, il a pu ainsi obtenir à
volonté quantité de graphèmes directement produits par les mouvements de l'air.
Cette «mémoire du vent», comme il l'appelle, on peut y lire l'écriture d'une
langue inconnue ou les contours d'une forme ^ elle-même toujours évanescence:
acheiropoïètes comme disaient les Anciens (c'est-à-dire non faits de la main de
l'homme) ces tracés sont des indications de ce que dessiner devrait être: à
l'origine de leur tremblé il n'y a rien d'autre en effet que le mouvement vivant
des souffles de l'air, c'est-à-dire la vie, c'est-à-dire la fluidité du temps, c'est-à-
dire encore cet insaisissable flux que chaque dessin pourtant a cherché à
rejoindre».